



Estampe dessinée sur acier par Jean-Pierre Thénot (1803-1857) et gravée à l'eau-forte par Henry Berthoud (1790 ? - 1864)

Cabane de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, 1839

Eau-forte et aquarelle sur papier

H. 13 cm ; l. 19,5 cm (dimensions du motif)

H. 20,3 cm ; l. 27,3 cm (dimensions de la feuille)

Achat en 1980 - Inv. 80.44

La cabane que l'on voit au centre de la composition est celle où Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) passa l'essentiel de son temps lors des dernières semaines de sa vie au printemps 1778. Elle fut détruite au XIXe siècle par l'un des héritiers du domaine. Cette cabane, la « cabane du philosophe », se situe dans la partie nord-ouest du parc appelée « Le Désert ». C'est un cirque de coteaux, où des blocs de rochers abrupts tantôt se hérissent de sapins, tantôt se fleurissent de bruyères, encadrant un étang dont le sombre miroir reflète toutes ces beautés agrestes, tandis que, sur les bords, verdit une ceinture d'herbes folles. Au sommet, une petite cabane, à laquelle on accède par des sentiers rustiques, domine l'étroite vallée et offre à la rêverie un délicieux abri. C'est là surtout que triomphait le goût, alors nouveau, de la simple nature et de la « campagne sauvage ». On conçoit que Rousseau se soit pris pour ce lieu d'une tendresse passionnée, qu'il y ait retrouvé un reflet de son âme. Il y passait souvent une bonne partie de sa journée, tantôt niché dans la cabane, où il classait les plantes récoltées le matin, tantôt déambulant dans les taillis et parmi les rochers farouches, cherchant à oublier qu'il existait des humains et des villes, une civilisation perverse, jouant en un mot, au Robinson, avec la plus sincère ivresse.